

AFCAE

PROMOTION

JEAN-PIERRE AMÉRIS

ESCAZAL FILMS PRÉSENTE

ISABELLE CARRÉ ARIANA RIVOIRE

MARIE HEURTIN

UN FILM DE JEAN-PIERRE AMÉRIS

BRIGITTE CATILLON NOÉMIE CHURLET GILLESTRETON LAURE DUTHILLEUL
SCÉNARIO ET DIALOGUES PHILIPPE BLASBAND ET JEAN-PIERRE AMÉRIS

IMAGE VIRGINIE SAINT MARTIN MONTAGE ANNE SOURIAU SON LAURENT LABRAC OLIVIER WALCZAK ANNE GIBOURG EMMANUEL CROSET
DÉCOR FRANCK SCHWABZ COSTUMES DANIELLE COLIN LINDARD STYLING TATIANA VALLÉE, ANNA MORGES, SONJA WIEDER-ATHERTON
DIRECTEUR DE PRODUCTION PASCAL METICE DIRECTEUR DE POST-PRODUCTION EMMANUEL SAJOIT

PRODUIT PAR SOPHIE RÉVIL ET DENIS CROTT PAR PRODUCTION ESCAZAL FILMS

EN COPRODUCTION AVEC FRANCE 3 CINÉMA RHÔNE-ALPES CINÉMA AVEC LA PARTICIPATION DE LA RÉGION RHÔNE-ALPES

ET DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE AVEC LA PARTICIPATION DE FRANCE TÉLÉVISIONS, CINÉ+

EN ASSOCIATION AVEC CINÉMAGE 8 ET LA BANQUE POSTALE IMAGE 7 DISTRIBUTION DIAPHANA VENTES INTERNATIONALES INDIE SALES

AVEC LE SOUTIEN DE LA SAISON L'ART ET L'ESSAI



ESCAZAL

Cinéma

Image

Montage

Son

Stylisme

Scénario

Production

Cinéma

Image

Montage

Son

Stylisme

Scénario

Production

Cinéma

Image

Montage

Son

Stylisme

Scénario



**Ce film est soutenu par les salles de cinéma adhérentes à
l'ASSOCIATION FRANÇAISE DES CINÉMAS D'ART ET D'ESSAI**

12, rue Vauvenargues 75018 Paris - Tél. : 01 56 33 13 20 - Fax : 01 43 80 41 14
E-mail : afcae@art-et-essai.org - Site : www.art-et-essai.org





ENTRETIEN AVEC JEAN-PIERRE AMÉRIS

Quelle est la genèse du film et l'origine de votre rencontre avec Marie Heurtin ?

Au cours de mon adolescence, j'ai été très impressionné par l'histoire d'Helen Keller, cette jeune fille américaine sourde-aveugle sauvée par sa gouvernante, découverte avec le film *MIRACLE EN ALABAMA* d'Arthur Penn. Cette histoire m'avait bouleversé à une période où j'étais très mal dans ma peau, parce que "trop" grand et déjà très travaillé par l'histoire du corps, du monstre, la question du handicap et de la différence. Depuis lors, Helen Keller m'a accompagné. J'ai vu tous les films et téléfilms tirés de son histoire et j'ai un jour imaginé de la raconter à mon tour. Mais Helen Keller est un monument ! Les droits étaient vertigineux.

Après la déception initiale, j'ai entamé des recherches sur les sourds-aveugles. Comme sur tous mes films, j'ai commencé par une démarche documentaire. J'ai trouvé un livre de Louis Arnauld, *Âmes en prison*, écrit dans les années 20, une succession de portraits de sourds-aveugles, dont celui de Marie Heurtin. J'ai alors découvert qu'elle avait été accueillie dans un pensionnat tenu par des religieuses de la congrégation des Filles de la Sagesse, à Larnay, près de Poitiers, et que cet établissement continuait de nos jours à recevoir de jeunes sourds-aveugles.

Parmi tous les enfants dont parle Louis Arnauld, qu'est-ce qui vous a particulièrement touché chez Marie Heurtin ?

Lorsque Marie Heurtin arrive à Larnay, vers onze ans, c'est l'enfant sauvage, une "bête furieuse" comme le dit Louis Arnauld. Ce qui m'a attiré, c'est le rapport fonctionnel qui va s'instaurer entre Sœur Marguerite et cette enfant sauvage à laquelle elle doit tout apprendre, à commencer par le langage. J'ai immédiatement pressenti que cette relation avait dû être passionnante entre une religieuse à laquelle sa condition interdisait d'avoir des enfants, et cette petite qui allait devenir en quelque sorte sa propre fille. Leur histoire me donnait aussi l'occasion d'aborder pour la première fois le thème de la foi, sous l'angle de la foi du charbonnier. Sœur Marguerite est une femme pragmatique, comme toutes les religieuses qui s'occupaient des pauvres, des malades, des vieux... Sa foi l'engage au travail, un travail patient et quotidien auprès de Marie. Elle n'implore pas Dieu d'accorder telle ou telle chose à Marie ou à elle-même, elle agit !

Sur quelles bases avez-vous écrit votre scénario ?

Mon intérêt pour Marie Heurtin m'a très vite conduit à Larnay où, pour la première fois de ma vie, j'ai rencontré des enfants nés sourds et aveugles. En découvrant cette communication qui ne passe que par le toucher, la main, le contact et l'odorat ; en rencontrant ces enfants qui, lorsque vous arrivez, vous l'inconnu,

viennent vous toucher, vous sentir, vous palpent le visage, vous reniflent... j'ai été bouleversé par ce contact très charnel et cette découverte qu'il pouvait y avoir une communication sans parole et pourtant efficace.

On rencontre aujourd'hui à Larnay le même type d'enfants que Marie Heurtin, confrontés aux mêmes défis, arrivés déjà grands, sans langage. Leurs éducateurs, comme Sœur Marguerite, se battent pour trouver les moyens de rejoindre ces enfants au départ craintifs et apeurés, enfermés, pour lesquels tout est agression, afin de susciter chez eux l'étincelle du langage grâce à cette langue des signes dans la main. Ce sont aujourd'hui des virtuoses ! Quand ils discutent entre eux, leurs mains virevoltent, et c'est fascinant. Cela prouve le génie de l'être humain qui n'a qu'une soif, celle de communiquer, et s'en donne les moyens.

Incarner une jeune fille sourde et aveugle est un véritable défi. Quelle a été votre approche pour le casting ?

Pour moi, mêler la fiction aux gens et aux choses de la vie réelle est essentiel. Cette démarche est au cœur de mon cinéma, c'est elle qui lui donne du sens : mettre à l'écran les gens qu'habituellement on met de côté. Je commence donc toujours par proposer à ceux dont je vais parler de jouer. Et ce mot jouer provoque des merveilles, car il représente tout ce à quoi on ne s'attend pas quand on est près de mourir, ou prisonnier... Au départ, j'avais ainsi imaginé de faire jouer le rôle de Marie à une jeune fille sourde et aveugle. Mais cela s'est avéré impossible, nous butions en fait sur une difficulté bien réelle, celle de la représentation dans l'espace. Mais je tenais tout de même à tourner avec une jeune fille sourde ou aveugle et il m'est apparu rapidement que la surdité l'emportait, justement du fait de la langue des signes.

Qui est Ariana, la jeune actrice incarnant Marie, et comment l'avez-vous découverte et choisie ?

Le casting a été très long. Nous avons visité beaucoup d'instituts de jeunes sourds, jusqu'au jour où, dans un lycée à Chambéry, cela a été une évidence absolue, c'était elle et pas une autre ! J'ai tout de suite pressenti qu'elle avait en elle la vivacité, la force qui devaient être celles de Marie Heurtin. Il s'agissait de trouver une enfant capable de jouer une sourde aveugle, mais aussi l'enfant sauvage, violente, la coiffure échevelée... Il ne fallait pas être inhibé comme le sont souvent les adolescents, il fallait être capable de jouer un rôle où il serait nécessaire, en permanence, de se battre, de toucher l'autre, la renifler...

Ariana semble avoir une certaine facilité.

Elle est comme Sandrine Bonnaire ou Depardieu. Des gens qui viennent de milieux modestes et qui n'étaient pas prédestinés à être acteurs. Mais ils ont un don. Ariana le possède. Elle était très attentive, posait sans cesse des questions, cherchait à comprendre. Et Marie Heurtin la fascinait manifestement, car son histoire la



renvoyait à son propre handicap et à sa propre chance de voir, d'avoir pu apprendre la langue des signes, d'être capable de tout faire, d'avoir fait des études.

Isabelle Carré, votre actrice "fétiche" s'est pour sa part littéralement emparée du rôle de Sœur Marguerite, au point d'apprendre la langue des signes ?

J'ai écrit le scénario en pensant à Isabelle. J'ai eu la chance, qui arrive parfois dans la carrière d'un réalisateur, de rencontrer en elle une sorte "d'autre moi-même". Nous avons beaucoup de points communs et j'aime la diriger, j'aime la voir jouer.

Ce qui est merveilleux avec Isabelle quand on se lance dans un film, c'est que sa première question est toujours de savoir ce qu'elle doit faire. On ne parle même pas de la psychologie du personnage, on est tout de suite dans le concret. Il fallait apprendre à faire du chocolat dans les ÉMOTIFS ANONYMES, elle l'a fait. Là, elle a appris la langue des signes !

Est-ce qu'il vous paraît abusif de dire que votre film est un film d'aventure, aventure humaine, aventure intérieure ?

En effet, c'est une aventure ! On part d'une situation impossible et une personne dit, je vais le faire, et l'on est invité à suivre cela, on se demande si elle va y parvenir, on assiste à ses échecs, ses succès et il y a un véritable suspense. Je pensais parfois au TROU de Jacques Becker, à ces prisonniers qui creusent un trou pendant tout le film, et ça devient presque la métaphore de l'être humain, dans sa quête de libération. Je voulais filmer cela, la libération, quelqu'un qui naît au monde.

Mon film est également une histoire d'amour. Pas un amour gngnang mais un amour exigeant, qui se construit dans le travail, la confiance et le respect mutuels.

Votre film refuse tout pathos ; même s'il nous invite à ressentir de la compassion pour Marie Heurtin, il nous fait surtout les témoins de son éveil au monde...

Je voulais faire un film lumineux : parce que le sujet porte également sur la manière dont on peut, même en étant sourd-aveugle, toucher, appréhender la beauté du monde. Je voulais qu'il y ait cette part de nature, que la nature soit belle. Et j'avais ces images d'une main sur l'écorce d'un arbre, d'une main sur la tête de l'âne, d'une main sur les fleurs, sur un visage... La main et le monde, c'est le motif emblématique du film.

Vos films ont jusqu'alors souvent mis en scène des personnages blessés par la vie...

En avançant en âge, je me rapproche de plus en plus de mes émotions d'enfance et d'adolescence. C'est la raison pour laquelle je reviens dans tous mes films sur des personnages qui ont à vivre avec un corps différent, défiguré ou douloureux.

Je crois que l'on ne peut faire du cinéma qu'avec ce que l'on est

intimement. Mes films naissent tous d'une étincelle entre une histoire que je découvre et moi-même. Mais même si j'ai des raisons profondes d'aller dans ces lieux de souffrance que sont les prisons, les centres de soins palliatifs, le Calais des clandestins... je ne crois pas que mon cinéma soit égocentrique. Je vais à la rencontre de ces personnes blessées, et je reviens auprès du spectateur pour lui raconter ce que j'ai vu et le partager avec lui.

LA "MÉTHODE DE LARNAY"

Formalisée quelques mois avant sa mort par Soeur Marguerite elle-même, la méthode de Larnay pour l'éducation des sourds-aveugles comporte plusieurs étapes successives.

- Donner à l'enfant la notion du signe, en lui faisant saisir le rapport qui existe entre l'objet palpé et le signe mimique qui le représente. Puis apprendre à l'enfant le nom des principaux objets, personnes et choses qu'il peut toucher.

- Apprendre à l'enfant l'alphabet en dactylographie (alphabet des sourds), soit les 24 positions des doigts. Puis lui désigner un objet consécutivement par un signe mimique et par ses lettres dactylographiques, afin de lui faire comprendre qu'il peut l'exprimer soit par son signe mimique, soit en faisant avec les doigts les lettres qui correspondent au mot qui le désigne. Il acquiert ainsi la langue alphabétique.

- Apprendre à l'enfant à parler. Chaque lettre dactylographique est prononcée sur la main de l'enfant, invité à tâter, pour chacune des lettres, la position respective de la langue, des dents et des commissures des lèvres, le degré de vibration de la poitrine et du cou, la résonance de l'aile du nez, jusqu'à ce qu'il puisse reproduire le même "son".

- Établir l'équivalence entre la lettre-signe (dactylographie), la lettre parlée et la lettre d'écriture anglaise, reproduite en relief : on apprend ainsi à l'enfant à lire "l'écriture" des voyants. En traçant avec le doigt de l'enfant les lettres au tableau noir, on lui apprend à combiner ses mouvements de manière à écrire par lui-même.

- Apprentissage d'une nouvelle équivalence entre la lettre dactylographique et la lettre pointée de l'écriture Braille, pour lire et écrire rapidement.

- Nouvelle équivalence, enfin, entre la lettre dactylographique et la lettre pointée de l'écriture Ballu (écriture typographique).

Dossier pédagogique et information Sourd-Mal-Entendant sur le site www.marieheurtin-lefilm.com

Association française de la surdicécité (sourds et aveugles) : afs-surdicécité.fr

Créée en 1955 par des directeurs de salles et des critiques, et soutenue par André Malraux, l'Association Française des Cinémas d'Art et d'Essai (A.F.C.A.E.) fédère aujourd'hui un réseau de cinémas Art et Essai indépendants, implantés partout en France, des plus grandes villes aux zones rurales. Comptant à ses débuts 5 salles adhérentes, elle regroupe, en 2014, 1100 établissements représentant près de 2400 écrans. Ces cinémas démontrent, quotidiennement, par leurs choix éditoriaux en faveur des films d'auteur et par la spécificité des animations et événements proposés que la salle demeure, non seulement le lieu essentiel pour la découverte des œuvres cinématographiques, mais aussi un espace de convivialité, de partage et de réflexion.

Chaque année, les salles Art et Essai adhérentes de l'A.F.C.A.E. soutiennent des films car il leur semble indispensable de :

- favoriser la diffusion et la circulation des œuvres cinématographiques dans toute leur diversité,
- découvrir et accompagner de jeunes auteurs,
- suivre la carrière de cinéastes et auteurs reconnus.

Ainsi, les salles Art et Essai ont soutenu **MARIE HEURTIN** pour qu'une rencontre puisse avoir lieu entre ce film et vous, dans votre salle de proximité.

Ce document vous est offert par l'Association Française des Cinémas d'Art et d'Essai
12, rue Vauvenargues
75018 PARIS
tel : 01 56 33 13 20
fax : 01 43 80 41 14
afcae@art-et-essai.org
www.art-et-essai.org
et par les salles adhérentes à l'Association.



Synopsis

Cette histoire est inspirée de faits réels qui se sont déroulés en France à la fin du 19ème siècle. Née sourde et aveugle en 1885, âgée de 14 ans, Marie Heurtin est incapable de communiquer. Son père, modeste artisan, ne peut se résoudre, comme le lui conseille un médecin qui la juge « débile », à la faire interner dans un asile.

En désespoir de cause, il se rend à l'institut de Larnay, près de Poitiers, où des religieuses prennent en charge des jeunes filles sourdes. Malgré le scepticisme de la Mère supérieure, une jeune religieuse, Sœur Marguerite, se fait fort de s'occuper du « petit animal sauvage » qu'est Marie et de tout faire pour la sortir de sa nuit...

JEAN-PIERRE AMÉRIS - Filmographie longs métrages

2013 MARIE HEURTIN	2000 C'EST LA VIE
2012 L'HOMME QUI RIT	1998 MAUVAISES FRÉQUENTATIONS
2009 LES ÉMOTIFS ANONYMES	1995 LES AVEUX DE L'INNOCENT
2006 JE M'APPELLE ELISABETH	1992 LE BATEAU DE MARIAGE
2004 POIDS LEGER	

Liste artistique

Sœur Marguerite	Isabelle Carré
Marie Heurtin	Ariana Rivoire
Mère supérieure	Brigitte Catillon
Sœur Raphaëlle	Noémie Churlet
Monsieur Heurtin	Gilles Treton
Madame Heurtin	Laure Duthilleul
Sœur Véronique	Martine Gautier
Sœur Joseph	Patricia Legrand

Liste technique

Réalisation **Jean-Pierre Améris** · Scénario **Philippe Blasband** et **Jean-Pierre Améris** · Musique **Sonia Wieder-Atherton** · Image **Virginie Saint Martin** · Montage **Anne Souriau** · Décors **Franck Schwarz** · Costumes **Danièle Colin-Linard** · Son **Laurent Lafran, Olivier Walczak, Emmanuel Croset** · Casting **Tatiana Vialle** · Direction de production **Pascal Metge** · Direction de post-production **Emmanuel Sajot**

Un film produit par **Sophie Révil** et **Denis Carot**. Une coproduction **Escazal Films / France 3 Cinéma / Rhône-Alpes Cinéma**. Avec la participation de la **Région Rhône-Alpes** et du **Centre National du Cinéma et de l'image animée**, de **France Télévisions**, **Ciné +** en association avec **Cinéma 8 / La Banque Postale Image 7**. Ventes internationales **Indie Sales Company**

Distribution France : **diaphana**
www.diaphana.fr

Consultez le site pédagogique du site : www.marieheurtin-lefilm.com. Vous y trouverez, notamment, un riche dossier pédagogique sur le film, les sourd-muets et la surdité, des interviews du réalisateur et des actrices, ainsi que des extraits du making of.

France - 2014 - 1h35

SORTIE LE 12 NOVEMBRE 2014